

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 29 (1992)  
**Heft:** 1096

**Artikel:** La nostalgie n'est plus ce qu'elle était  
**Autor:** Delley, Jean-Daniel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1022038>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Domaine Public

# DP

JAA  
1002 Lausanne

17 septembre 1992 - n° 1096  
Hebdomadaire romand  
Vingt-neuvième année

## La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

L'histoire est décidément riche de paradoxes. Jusqu'il y a peu, ils étaient considérés comme des brebis galeuses, des citoyens peu sûrs, soupçonnés de vouloir brader l'identité helvétique au nom de fumeuses utopies. Aujourd'hui ce sont eux les nouveaux patriotes qui montent au créneau pour défendre la Suisse contre la tentation européenne.

L'an passé, ils en avaient assez de cette Suisse. Scandalisés par la révélation des agissements à la fois puérils et liberticides de la police politique, ils s'étaient refusés à participer à la célébration du jubilé fédéral et popularisaient le slogan «700 ans ça suffit!». Lassés de s'en prendre sans relâche aux tares de cette société bloquée, conservatrice et satisfaite d'elle-même, ces esprits critiques jetaient l'éponge et abandonnaient la Suisse à son triste sort pour se retirer dans leur tour d'ivoire.

Le débat sur l'Europe est déjà bien engagé lorsqu'à la fin des vacances d'été un certain nombre d'entre eux — artistes et intellectuels — prennent la plume dans deux hebdomadaires alémaniques. Ils avouent leurs réticences et parfois même une franche hostilité à l'égard d'une Communauté dans laquelle la Suisse risque de perdre son âme. Le philosophe Arnold Künzli ne se reconnaît pas dans l'Europe de Bruxelles, «foire d'empoigne des empires capitalistes et des mafias bancaires», dirigée de manière non démocratique et centralisée, «une abdication définitive de la politique et de la démocratie authentique devant l'économie et la bureaucratie». Appréciation semblable du romancier Otto F. Walter qui ne peut accepter l'idée d'un super Etat européen au service des grandes entreprises et pour qui l'idéologie européenne s'alimente à l'illusion technologique. En écho, le cinéaste Fredi Murer ne cache pas sa sympathie pour «la vieille Europe compliquée, riche de frontières linguistiques et de

monnaies diverses» et sa suspicion à l'égard du nouveau géant économique et de ses organes bruxellois «qui fixent le diamètre des boules de glace». Dans son style inimitable l'écrivain-historien Niklaus Meienberg brosse un portrait au vitriol de l'Europe du chômage et des déracinés pour qui la liberté de circulation se résume à parcourir sans relâche le continent à la recherche d'un emploi aléatoire et mal payé. Le poète bernois Kurt Marti, comme les autres, insiste: la question primordiale n'est pas l'Europe mais le renouveau de la Suisse. Tous soulignent l'importance de la démocratie directe et du fédéralisme, voire même de la neutralité. La Suisse si durement critiquée, parfois d'ailleurs avec raison, devient soudain dépositaire des valeurs les plus essentielles, et c'est l'Europe en construction qui reprend le mauvais rôle, celui du repoussoir, négation de toutes les aspirations légitimes.

Certes l'Espace économique est une construction boiteuse et d'abord l'affaire des producteurs et des consommateurs. Et la Communauté, en l'état, a peine à susciter l'enthousiasme. La critique des écrivains alémaniques à son égard est largement justifiée. Mais elle s'égare lorsqu'elle conclut à l'attentisme circonspect de la Suisse pour cause d'imperfection européenne. Une fois encore, des intellectuels succombent à l'attrait de la pureté et préfèrent les délices de l'utopie à l'affrontement avec une réalité grise et pesante. «Cette Europe que nous proposent Bruxelles et Maastricht n'est pas mon Europe» affirme Arnold Künzli.

Ce n'est pas non plus celle que nous désirons ni celle d'un nombre croissant d'Européens. Mais pour que les changements désirés se réalisent, il ne suffit pas de rêver en spectateurs: c'est d'acteurs engagés dont l'Europe a besoin.

JD